

PROLOGUE

La nuit froide de ce mois de décembre n'abat pas la bonne humeur de Danielle, qui est pressée de rentrer chez elle pour se blottir dans les bras de son mari face à l'âtre doux et chaud de la cheminée. Au volant de sa voiture, sur le chemin qui la reconduit à la maison, elle caresse machinalement son petit ventre rond. Elle est si heureuse d'être enceinte, elle qui n'espérait qu'une chose : devenir mère ! Dans ses songes, elle s'imagine, avec tendresse, au jour de la naissance de ce petit être, mais pense aussi à la meilleure façon de décorer la chambre... Choisira-t-elle un papier peint bleu ou rose ? Quels vêtements, chaussures, ou doudous lui faudra-t-elle prendre ? Mais surtout, ce qu'elle tente de se représenter, c'est à qui son bébé ressemblera.

Danielle scrute avec délices les moindres idées qui lui viennent en tête, quand subitement elle est prise d'effroi. Dans un fracas assourdissant qui la sonne, elle voit passer au ralenti des morceaux de verre brisés ayant appartenu à l'habitable. Dans le taxi qu'elle conduit, qui tremble, tourne et se retourne, résonnent ses cris de panique.

Puis le silence s'installe, et le temps s'arrête, alors que Danielle gît dans la voiture. Seul le « tic-tac » du clignotant l'aide à sortir du noir dans lequel elle a sombré. Elle ne semble pas souffrir et ne comprend pas encore ce qui vient de se passer, mais elle observe avec étonnement, à travers les débris, l'agitation qui se fait au-dehors.

— Madame, l'interpelle un usager témoin de l'accident, ne bougez pas... les secours arrivent.

— Que s'est-il passé ? demande-t-elle fébrilement en essayant de bouger.

La douleur se fait enfin ressentir et Danielle ne réagit plus, elle sombre à nouveau, submergée par l'émotion du choc. Quand elle revient à elle, les pompiers sont déjà sur place et découpent la portière du véhicule afin de la libérer de sa prison d'acier. Elle aperçoit alors le conducteur qui l'a percutée ; il n'a pas survécu au choc et est recouvert d'un drap. Les pompiers, assistés du Samu, lui prodiguent les premiers soins afin de la stabiliser jusqu'à son arrivée aux urgences.

— Comment vous appelez-vous, madame ? demande le médecin urgentiste.

— Danielle, lui répond-elle d'une voix éteinte.

— Restez consciente, Danielle !

— Je suis enceinte, chuchote-t-elle avant de s'évanouir une fois de plus.

Danielle, qui a repris connaissance, est surprise par la lumière éblouissante qui l'oblige à plisser les yeux. Elle ne distingue pas nettement le lieu où elle se trouve. Quand elle réussit à enfin faire le point, elle comprend qu'elle est dans une chambre d'hôpital. Malgré son extrême faiblesse, elle tente, en vain, de se redresser ; la douleur est si intense qu'elle préfère finalement ne plus bouger. Alors, depuis son lit, elle balaie la chambre du regard et remarque que son mari, Richard, dort sur le fauteuil à son chevet. Elle l'observe un instant et le trouve beau, endormi et paisible. Ses cheveux noirs sont en bataille, preuve qu'il dort profondément. Il porte ce vieux jean qu'il aime tant, ce qui lui donne le sourire.

D'abord elle l'appelle de sa faible voix, mais il ne semble pas l'entendre. Alors, après un effort douloureux, la jeune accidentée réussit à attraper le bip d'alarme.

Quelques minutes d'une longue attente emplies d'impatience plus tard, une infirmière entre dans la chambre. Celle-ci semble ravie de voir enfin Danielle éveillée.

— Je vais chercher le médecin, dit-elle avec entrain avant de quitter la chambre précipitamment.

La douce et belle voix de l'infirmière a réussi à sortir Richard de son sommeil qui, l'air hagard, se précipite tout sourire vers sa femme, heureux de la trouver consciente. L'homme, de carrure imposante, fond en larmes, la tête posée sur la main de son épouse. Il remercie le ciel que celle-ci soit en vie et enfin

réveillée. Danielle, machinalement, lui caresse les cheveux comme pour le rassurer.

— Tout va bien. Chut... lui dit-elle d'une voix pleine d'empathie.

— Merci mon Dieu. Merci de me l'avoir ramenée.

— Tu crois en Dieu à présent ? le nargue Danielle avec humour.

Les saccades de rire finissent par la faire grimacer, alors Richard la regarde avec sévérité.

— Ne plaisante pas avec ça. J'ai bien cru t'avoir perdue.

— Pardon, dit-elle en esquissant une jolie moue qui rend à Richard son magnifique sourire, que Danielle aime tant.

À son tour, le médecin fait son entrée dans la chambre ; il salue Danielle et son mari, puis il ausculte la jeune femme avant de répondre à ses questions. Finalement, comme elle s'impatiente, Richard profite du temps de la consultation pour lui expliquer les circonstances de l'accident. Il l'informe du drame qu'elle a subi, mais aussi du destin tragique du chauffard, ivre cette nuit-là, qui en est mort. Danielle comprend alors la violence de l'accident dont elle a été victime. Machinalement, elle pose ses mains sur son ventre avant de demander au médecin, d'une voix implorante :

— Et mon enfant ?

— Votre enfant est en vie, madame Mounier.

— Merci, Seigneur, répond-elle avec soulagement.

Le médecin, l'œil sévère, s'assied au côté de Danielle. Elle le trouve trop fort pour être docteur et pense qu'il aurait mieux fait d'être rugbyman, au vu de sa stature. Pourtant, son visage doux et rassurant, ainsi que la passion et les connaissances dont il a fait preuve en l'auscultant, la font changer d'avis.

—Cependant, reprend le médecin doucement, faisant sortir Danielle de ses songes, je dois vous prévenir que nous ne sommes pas en mesure de prédire si votre enfant gardera des séquelles physiques ou neuronales de l'accident. Vous n'êtes pas sans savoir que vous avez, tous les deux, subi un choc des plus violents.

—Oui, répond Danielle avec angoisse.

Le ton solennel du médecin ne la rassure plus du tout, et elle s'attend au pire.

—Votre mari et moi, reprend le docteur, et ce pendant que vous étiez dans le coma... nous nous sommes mis d'accord pour envisager de mettre un terme à votre grossesse.

Le visage de Danielle se fige et elle ne peut que hurler.

—NON ! Je refuse cette idée, lance-t-elle en s'accrochant à son ventre. Vous ne me l'enlèverez pas... Jamais !

—Je comprends, madame Mounier, lui annonce l'homme avec tact. Mais comme je viens de vous le dire, si vous décidez de garder votre enfant, vous devez bien saisir qu'il y a un risque important pour qu'il développe des complications physiques, mais surtout neuronales. (Le médecin prend la main de Danielle avec compassion

avant de poursuivre.) Madame Mounier, si c'est ce que vous décidez, nous ne pourrons pas vous donner de calmant suffisamment puissant pour vous soulager.

— Je comprends, docteur, et je vous remercie de votre bienveillance. Mais je ne souhaite pas y mettre un terme, insiste Danielle en fixant Richard, suppliante.

— Très bien ! dit le médecin d'un air contrarié. C'est à vous de voir... je vous laisse en discuter et je reviendrai vous voir un peu plus tard, pour que vous me donniez votre décision.

Le médecin quitte la chambre d'un air désabusé, mais respectueux, laissant le couple seul, afin qu'il puisse prendre une décision des plus importantes. Danielle en profite immédiatement pour plaider sa cause auprès de son mari :

— Comment as-tu osé prendre une décision comme ça ? Sans moi ! lui lance-t-elle, rageuse, avant de reprendre sa respiration, afin de se calmer. Si notre enfant a survécu à un tel drame, c'est qu'il est plus fort qu'on ne le pense.

Richard acquiesce mais lui répond, avec raison :

— Je n'ai rien décidé, Danielle. Mais imagine que tu ne te sois pas réveillée avant des semaines, ou bien jamais ? Qu'aurais-je dû faire ? Qu'aurais-tu fait à ma place ? demande Richard, angoissé.

Danielle le regarde avec compassion et comprend qu'il n'a pas passé un moment facile.

— En plus, reprend-il plein de pitié, tu n'es qu'à quatre mois de grossesse ! On pourra toujours avoir un autre enfant ! La priorité, c'est toi !

—Écoute, le rassure Danielle, je comprends ta peur et je comprends ton choix... Mais donnons-lui une chance. (Elle le regarde avec supplication.) S'il te plaît.

—Je ne sais pas ! Imagine qu'il, ou elle, soit handicapé ? (Richard se lève et se met à faire les cent pas dans la pièce.) Je ne pense pas que ce soit une bonne idée ! conclut-il finalement en la regardant avec inquiétude.

—Je t'aime, Richard, mais tu ne me feras pas changer d'avis ! Maintenant, s'il te plaît, laisse-moi. Je suis fatiguée.

Malgré tous les arguments de sa moitié, Danielle s'oppose obstinément au fait d'interrompre sa grossesse ; sa décision est prise et elle n'en changera pas. Son mari n'a donc pas le choix : il doit accepter ! Il sort à son tour de la chambre, sans même jeter un regard à sa femme. Richard est déçu, il a peur et Danielle le sait, mais elle le laisse partir sans un mot et se couche en caressant son ventre.

—Tout ira bien, mon ange. Je suis sûre que tu seras en parfaite santé.

*

Au fil du temps, la future maman regrette sa décision. La douleur du quotidien est insupportable. Elle doit rester alitée. En plus d'une commotion cérébrale, ses deux jambes sont brisées et plusieurs de ses côtes sont fracturées. Sa vie se résume à rester inerte, dans sa chambre d'hôpital, jusqu'à ce que son enfant naisse. Jour après jour, alors qu'elle devrait se réjouir de sentir

la vie grandir en elle, elle ne peut que ressentir de la colère face à sa douleur ; ce qui aurait dû être le plus beau moment de sa vie se transforme en cauchemar implacable.

Et ce ne sont pas les visites de Richard ou de sa famille qui lui remontent le moral. Le soir, quand la nuit tombe sur ce lieu insipide, Danielle pleure. Les larmes de joie d'une grossesse heureuse sont remplacées par celles de douleur, de souffrance et de tristesse. Son si joli ventre s'est considérablement arrondi, mais elle ne le touche plus.

Petit à petit, avec de grandes difficultés, Danielle se remet de ses blessures. Pendant sa convalescence, elle souffre beaucoup des interventions chirurgicales, et doit supporter quelques démangeaisons sous ses plâtres ; fort heureusement, aucune phlébite n'apparaît.

Cela fait maintenant quatre mois que Danielle est coincée à l'hôpital, et la naissance de son enfant approche. Elle a hâte d'accoucher. Non pas pour tenir son bébé dans ses bras, mais parce qu'elle pourra enfin amorcer les séances de rééducation, ce qui sera sûrement un grand soulagement... À force de tourner en rond dans son lit, elle se languit de reprendre le cours de sa vie.

*

Le 7 mai 1980, Danielle se réveille, prise de douleurs jusque-là inconnues. Des crampes de plus en plus intenses font barrage à son sommeil. Au bout d'un

moment, elle appelle l'infirmière de nuit... Le travail a commencé.

Installée sur son lit, les jambes toujours plâtrées et surélevées, Danielle est couverte de sueur. Le médecin et les sages-femmes l'encouragent dans son dernier effort. Elle pousse, hurle, se cramponne de toutes ses forces aux barreaux du lit. Richard, arrivé en toute hâte après l'appel de l'hôpital, tamponne le front de sa bien-aimée, tout en l'encourageant à son tour. Mais le sort continue de se jouer d'eux : l'enfant a du mal à sortir. Le médecin doit pousser avec force sur le ventre de la jeune femme pour l'aider à mettre au monde. Après plus de neuf heures de travail, un cri strident se fait enfin entendre.

La voix d'une des sages-femmes annonce la bonne nouvelle :

—Félicitations, c'est une magnifique petite fille !

—Tu entends ça, ma chérie ? Nous avons une fille !

Danielle hoche la tête, trop épuisée pour parler.

—Comment va-t-elle, docteur ? demande Richard, alors qu'il coupe le cordon.

—C'est trop tôt pour le dire, répond le médecin. Mais à première vue, votre fille semble aller bien.

Richard pleure de joie, embrassant sa femme sur le front.

La sage-femme apporte la petite à sa mère, mais Danielle refuse de la prendre, prétextant être trop fatiguée. Intriguée par ce comportement, l'infirmière emmène la petite, sans un mot, dans une petite pièce

Moi, Nina, moins-que-rien.

voisine afin de lui prodiguer les premiers soins, suivie de près par le père de l'enfant. Malheureusement, de nouvelles complications apparaissent pour la jeune maman, qui n'a pas fini de souffrir : le placenta ne se décolle pas. La délivrance se faisant attendre, le médecin décide de le retirer à la main et pratique alors une révision utérine.

Quelle horreur !

Grâce à une injection d'anesthésiant, Danielle sombre peu à peu dans un demi-sommeil ; elle reste cependant suffisamment consciente pour ressentir la douleur qu'exerce la main du thérapeute. Après ce qui lui semble une éternité, la pauvre femme subit un nouveau coup du sort : elle est victime d'une hémorragie interne qui, heureusement, est rapidement stoppée par le médecin.

Danielle est en vie et elle est devenue mère, mais à quel prix ?